

*Simone Veil,  
une femme libre,  
ardente,  
déterminée*

STUDIO  
HÉBERTOT

REVUE DE PRESSE

# SIMONE

*en aparté*

Texte et mise en scène **ARNAUD AUBERT**  
Avec **SOPHIE CARITTÉ**



DU 5 NOVEMBRE 2024 AU 15 JANVIER 2025

Les mardis et mercredis : 19h

Relâches les 24 et 25 décembre 2024 et le 1<sup>er</sup> janvier 2025

Location **01 42 93 13 04**

[www.studiohebertot.com](http://www.studiohebertot.com)

78 bis boulevard des Batignolles Paris 17<sup>e</sup>

Métro Villiers / Rome



# SOMMAIRE

<a href="#"><u>Article Fou D'Art, Frédéric Bonfils - 07/10/24</u></a>	P.4
<a href="#"><u>Arts-Chipels.fr, Sarah Franck - 08/10/24</u></a>	P.5
<a href="#"><u>hottello, Véronique Hotte - 30/10/24</u></a>	P.9
<a href="#"><u>SIMONE média, Chloé thibaud - 04/11/24</u></a>	P.12
<a href="#"><u>Yvelines Radio, Robert Bonnardot - 06/11/24</u></a>	P.13
<a href="#"><u>Sorties à Paris, Robert Bonnardot - 06/11/24</u></a>	P.14
<a href="#"><u>RegArts, Anne Révanne - 09/11/24</u></a>	P.15
<a href="#"><u>Holybuzz , Pierre François - 11/11/24</u></a>	P.16
<b><a href="#"><u>Télérama, Fabienne Pascot - 13/11/24</u></a></b>	<b>P.17</b>
<a href="#"><u>Choses Vues, Vivianne de Boutigny - 13/11/24</u></a>	P.18
<a href="#"><u>Spectacles Sélection, A. D. - 13/11/24</u></a>	P.19
<a href="#"><u>Un fauteuil pour l'orchestre, Nathalie Tambutet - 15/11/24</u></a>	P.20
<a href="#"><u>Artistikrezo.com, Hélène Kuttner - 16/11/24</u></a>	P.22
<a href="#"><u>ManiThea, Catherine - 17/11/24</u></a>	P.24
<a href="#"><u>SNES, Micheline Rousselet - 22/11/24</u></a>	P.25
<a href="#"><u>Tatouvu.com, Patrick Adler - 28/11/24</u></a>	P.26
<a href="#"><u>Carré Or.tv, Marie-Christine - 29/11/24</u></a>	P.27
<b><a href="#"><u>Le Figaro, Anthony Palou - 05/12/24</u></a></b>	<b>P.29</b>
<a href="#"><u>Actualités Juives, Michèle Lévy-Taïb - 12/12/24</u></a>	P.30
<a href="#"><u>Culture tops, Alya Aglan - 27/12/24</u></a>	P.31
<a href="#"><u>20h30, lever de rideaux, Noctambule - 13/12/25</u></a>	P.32

## Simone en aparté Une histoire de femme

Simone Veil: une destinée hors du commun. Survivante des camps d'extermination, symbole de l'émancipation des femmes et militante du droit à l'avortement, première présidente du Parlement européen, Simone Veil n'a cessé de promouvoir les valeurs éthiques de liberté, égalité et fraternité, et, par chacun de ses combats, de défendre la paix...

À partir de centaines d'archives télévisées, écrites et de la très belle autobiographie, Une Vie de Simone Veil, Arnaud Aubert nous transmet, tout en nuance et subtilité, le magnifique portrait de cette femme si célèbre : Simone Veil. Pas un biopic, mais plutôt un portrait en forme d'esquisse impressionniste qui nous délivre certaines pensées, certaines caractéristiques de son caractère, avec beaucoup de pudeur et sans "tout nous dire". Simone Veil, par Simone en aparté en devient une femme française universelle et le témoin d'une époque.

*Dévoiler une part de son intimité pour toucher l'universalité. Evoquer sa singularité pour toucher l'intimité. Une vision fantasmée par l'imaginaire, qui propose aux spectateurs de vivre un moment unique, au plus proche de celle qui pourrait être notre alter-ego : la femme, la mère, la fille, l'épouse, la sœur, l'amie, la camarade...*  
Arnaud Aubert

La magnifique scénographie d'Hervé Mazelin et les très belles lumières en demi teinte d'Estelle Ryba ajoutent encore beaucoup de magie à ce spectacle. Un spectacle avec une construction passionnante qui en alternant, sans cesse entre pensées du moment et souvenirs, montre, parfaitement, les liens entre l'adulte et l'enfance, entre le passé et le présent.

L'espace doit permettre une libre parole qui vagabonde au gré des pensées de notre héroïne sans s'encombrer d'éléments réalistes qui enfermeraient le spectateur dans une vision réductrice et didactique. Pour être à la hauteur du mythe, la scénographie doit être esthétique, lumineuse, presque incandescente.

Nous avons tous en mémoire cette femme à l'apparence stricte et à l'esprit déterminé. Sophie Caritté, fascinante dans ce rôle, joue avec beaucoup d'émotion, de fougue, de sensualité et d'humour son personnage. Elle nous propose une Simone si humaine, si vivante et actuelle aux combats devenus bien souvent des acquis. Une personne de caractère, d'une richesse hors du commun, d'une rare intelligence et d'une grande sensibilité.

Maupassant, Maupassant que j'aime, ne m'en voudra pas d'avoir emprunté le titre d'un de ses plus jolis romans pour décrire un parcours qui ne doit rien à la fiction. Simone Veil

Simone en aparté est un spectacle magnifique et brillant, un vrai coup de coeur tout en ombre et lumière qu'il va falloir découvrir absolument.

[Article en ligne](#)

## « Simone en aparté ». Ce que Veil veut, femme le veut...



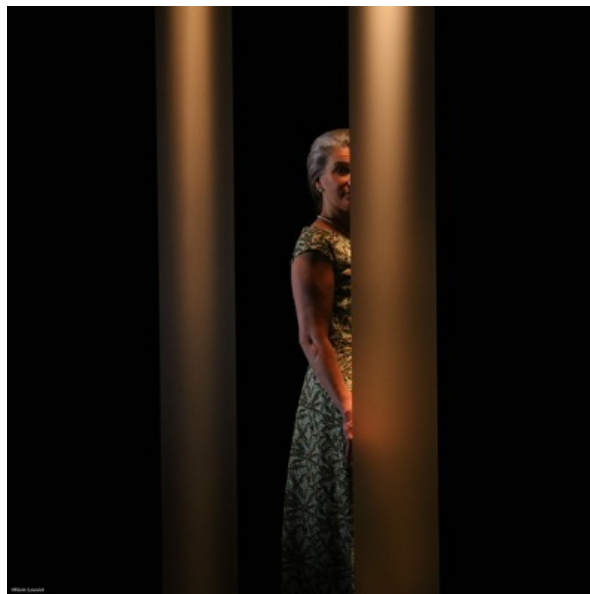
Dans cette évocation mi-intime, mi-« officielle », de la vie et de la carrière hors norme de Simone Veil, les multiples voies de la mémoire se croisent et s'écartent pour se rejoindre à nouveau avec sensibilité et pertinence. Y passent, dans un jeu séduisant d'allers et de retours à travers le temps, la Shoah, la cause des femmes, l'Europe, mais aussi l'héritage du passé et le bonheur de vivre.

Dans le doux ressac qui chante en fond sonore, une silhouette qui sort de la pénombre apparaît dans un clair-obscur doré. Des fragments de nature, des morceaux de ciel où passent des nuages éclairent la scène de douces teintes, comme dans un paysage impressionniste, projetés sur un plan incliné qui sera tour à tour toboggan, fauteuil, lit familial, livre ou décor. Envahi de croix noires, il deviendra l'espace de l'enfermement, l'évocation de la terrible réalité des camps d'extermination. Enveloppée de fourrure, la silhouette s'installe. Elle, Simone Veil, née Jacob. Joueuse, mutine en dépit de ce petit chignon serré qui l'enferme dans la bienséance bourgeoise qu'elle gardera dans toutes ses apparitions, elle nous renvoie à son adolescence. Elle a quatorze ans. Nous sommes en 1941. Elle nous parle d'elle, de son absence d'humour, de son plaisir de discuter, d'ergoter sans cesse, de débattre qui la mènera vers le droit puis vers la magistrature.



## Une adolescence marquée par la guerre

Elle a seize ans lorsqu'elle est arrêtée dans la rue, à Nice, en 1944. Elle s'apprêtait à fêter la fin des épreuves du baccalauréat. Après Drancy, elle est déportée avec sa mère et sa sœur à Auschwitz-Birkenau. « Trop belle pour mourir », elle est protégée par une ancienne prostituée devenue kapo. Les trois femmes sont transférées à Bobrek, puis lancées dans une marche de la mort qui les conduira à Bergen-Belsen. Postée à la cuisine, Simone est « privilégiée », tandis que le typhus aura raison de sa mère. Elle raconte. Sans pathos, mais implacablement. Le numéro tatoué sur le bras qui font des déportés des animaux qu'on marque au fer. La fumée des crématoires, la boue, la peur, l'odeur des corps, les larmes. La perte de l'humanité quand il faut se battre pour un morceau de savon, quelques miettes de pain dur ou une pomme de terre. L'obsession de survivre, à tout prix, en renonçant parfois à soi-même, qui laissera dans les mémoires des survivants une trace indélébile et conduira certains d'entre eux, après la libération, au suicide. Mais pas elle, pas Simone. Si sur les instances de son mari, elle renonce à une carrière d'avocate, elle se lance dans la magistrature, occupe un poste de haut fonctionnaire au ministère de la Justice. Pendant la guerre d'Algérie, elle réussit à faire transférer en France des prisonnières algériennes exposées aux mauvais traitements et aux viols et obtient pour les milliers de membres du FLN internés en France un statut de détention au titre du régime politique.



## La cause des femmes et l'engagement social

Femme de conviction, Simone Veil n'est pas d'un seul bloc. Evoluant dans un milieu proche du MRP, elle ne s'enthousiasme pas moins pour Pierre Mendès-France et se sent en phase, en mai 68, avec la perception qu'ont les jeunes de vivre dans une société figée, fermée au changement. Nommée ministre de la Santé sous le gouvernement de Valéry Giscard d'Estaing, elle laissera son nom dans l'histoire en faisant voter la loi sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG) qui dépénalise l'avortement. Un combat qui lui vaut quolibets et injures, menaces même parfois. Le droit des femmes à travailler sans l'autorisation de leur mari et d'ouvrir leur propre compte en banque ne date que de 1965 – seulement dix ans auparavant – et le droit des femmes à disposer de leur corps n'est pas du goût de certains messieurs... Dans son tailleur à la jupe un peu longue et dans ses chemisiers à jabot ou à col large, la dame très – trop ? – propre sur elle, au chignon impeccable, fait face et tient son cap. Exigeante à l'égard de ses collaborateurs, impérieuse, passionnée, elle monte au créneau sans relâche. Fumeuse, elle tire sur sa cigarette sur le bord du trottoir tandis qu'elle fait adopter une loi de lutte contre le tabagisme. Elle défendra la nécessité d'une vision européenne oublieuse des divisions passées et sera en 1979 la première présidente du Parlement européen.



## Un portrait intime

Au-delà de ces moments où se construit la femme politique, la force du spectacle réside dans les retours en arrière vers ce qui, au-delà du monde politique, l'a faite telle. Sa famille, sa mère, les petits événements de la vie de tous les jours, les jeux, les lieux où se construit sa personnalité. Elle se revoit enfant soupe au lait, « gourde » qui peine à évoluer dans les salons, petite fille juive qui revendique sa judéité pour des raisons culturelles et non religieuses. Elle évoque les bonheurs de l'enfance, la figure de sa mère aux études sacrifiées sur l'autel du mariage, une femme qui plie sans toutefois rompre, en particulier pour l'éducation de ses enfants, et qui lui laissera, du sein de l'abîme de la déportation, une leçon d'humanité impressionnante. Sophie Caritté, les cheveux soigneusement tirés en arrière, incarne avec passion et justesse les multiples facettes de cette enfant opiniâtre devenue femme, avec ses comportements en sautes de vent, ses contrastes, son côté abrupt, son absence de lissage. Elle nous propose le kaléidoscope d'images d'une femme qui se veut au service des femmes avant de se revendiquer comme féministe, qui mène un projet social dans un gouvernement qui ne s'est pas fixé cette mission, qui fait fi des conflits européens de la Seconde Guerre mondiale et de ses relents douloureux pour imaginer une Europe unie. Infiniment vivante, elle passe du rire à la colère ou à la révolte, sans jamais céder à l'abattement, sans se laisser happer par le poids d'un passé trop lourd.



## **Un souvenir à préserver pour l'Histoire**

Simone Veil est la cinquième femme inhumée au Panthéon, après Sophie Berthelot, la physicienne Marie Curie et les résistantes Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz. On peut rappeler pour mémoire que la première, Sophie Berthelot, avait été consacrée « en hommage à sa vertu conjugale » aux côtés de son mari, le scientifique Marcellin Berthelot qu'elle avait assisté dans ses recherches. Dans le trouble de l'époque contemporaine, où la cause des femmes avance de manière erratique en dépit de déclarations d'intention très bénies-oui-oui et au fil d'affaires rétentives, le parcours de Simone Veil est emblématique et exemplaire de la cause des femmes. Si l'on peut penser que ce portrait ne s'aventure jamais dans une dimension critique, qu'il reste dans la perception – lucide mais personnelle – de Simone Veil par elle-même, il n'en constitue pas moins une contribution nécessaire offerte aux jeunes générations. Pour leur faire comprendre ce que l'évolution de notre société doit au courage de certains. L'histoire est dans ce beau spectacle affaire de transmission en même temps que leçon de vie.

[Article en ligne](#)



# hottello

Véronique Hotte

30 octobre 2024

## **SIMONE en aparté, texte et mise en scène de Arnaud Aubert, jeu de Sophie Caritté, au Studio Hébertot.**



Le metteur en scène Arnaud Aubert qui dirige depuis 2014 la compagnie TANIT Théâtre, installée à Lisieux, dans le Pays d'Auge, vit par ailleurs à Cambremer, à une quinzaine de km de là, dont la bibliothèque a reçu plus de deux mille ouvrages de la bibliothèque personnelle de Simone et André Veil, des habitués de Cambremer puisqu'ils s'y retiraient dans leur modeste demeure normande. C'est là que Simone Veil a écrit, entre autres, son autobiographie, *Une Vie*.

Le metteur en scène, admiratif de Simone Veil (1927-2017), femme libre et ardente et au destin exceptionnel, voulait – la pandémie en a retardé la création et la diffusion – en dévoiler les multiples facettes, en révélant l'icône à des âges différents, soit le partage avec le public d'un regard éclairé sur la vie, la nature et l'humanité. En 2018, Simone et Antoine Veil ont fait leur entrée au Panthéon.

Figure de caractère, de clairvoyance et de sensibilité, l'héroïne dispense d'emblée, sur la scène de théâtre, ses convictions, ses doutes, ses certitudes, ses engagements déterminés et ses colères.

Arnaud Aubert, via le jeu de Sophie Caritté, accorde à la figure emblématique du XX<sup>e</sup> siècle – un féminisme libérateur – l'universalité de la femme : mère, fille, épouse, soeur, amie, camarade.

Simone Veil a été la femme politique française la plus célèbre et la plus populaire depuis le milieu des années 1970. Une renommée due à son combat pour la loi qui porte son nom – Loi Veil -, relative à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) votée en 1975, et à un parcours de vie exceptionnel, marqué par la tragédie et inscrit dans l'histoire politique de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle.

Rescapée de la Shoah, elle est une « pionnière », occupant des postes jusque-là inaccessibles aux femmes dans l'administration et en politique. Elle incarne la figure d'une féministe engagée modérée, témoin respecté de la mémoire de la « solution finale » et d'une professionnelle atypique de la politique menée hors des filières et partis politiques traditionnels. (Catherine Achin, *Encyclopedia Universalis*).

Survivante des camps d'extermination, émancipatrice des femmes et militante du droit à l'avortement, première Présidente du Parlement Européen, elle promeut les valeurs éthiques de liberté, égalité et fraternité, défend la paix entre les communautés de culture, les sexes et les peuples. Indépendante et véhémement, elle est rétive à l'embrigadement ou au conformisme, dans un monde professionnel et politique majoritairement masculin, confiante en l'évolution de la société. Son combat pour une Europe démocratique est un rempart contre racisme, extrémismes et autarcies. Témoignant de l'Histoire, elle revendique la transmission comme devoir pour se forger un esprit critique et une conscience – enseigner et promouvoir la dignité et le respect de la personne.

L'actrice Sophie Caritté ne mime pas ni n'imité pas Simone Veil, elle l'incarne, elle est la grande dame, dans ses postures et sa lumière radieuse – dignité et tenue droite face au monde -, le regard clair et levé, la démarche vive et tranquille, dessinant des pauses quand elle s'allonge sur son lit, rêve ou contemple le paysage intérieur de sa vie comme la nature et ses saisons à l'extérieur.

Puis, la voilà enserrée dans un manteau de fourrure où on la reconnaît aisément, tandis qu'un peu plus tard, la parure noble devient couverture sommaire de camp sur laquelle elle dort, à même le sol, une position dont Simone Veil aura longtemps du mal à se départir, après son retour de l'enfer.

Puis la voilà debout à discourir, exposant tout haut sa Loi au public ou sa vision de l'Europe. La scénographie d'Hervé Mazelin, sous les lumières d'Estelle Ryba, est ingénieuse, proposant un plateau nu avec, en son centre, un rappel marin de la Grande Vague Kanagawa d'Hokusai, tapis d'Aladin sur lequel elle glisse ou s'assoit, ludique, ou s'étend ou encore se tient debout au pupitre.

Intimité et posture officielle se conjuguent sur la scène, avec d'un côté, la prestation scénique de la comédienne talentueuse qui change d'atours, se coiffe ou se décoiffe, selon les âges et les instants, et de l'autre, le texte même que l'auteur a composé à partir de documents et d'archives.

Pudique, elle analyse sa position : « J'estime que j'ai droit à mon libre arbitre, que j'ai droit à avoir ma propre opinion sur les gens et les choses. Alors c'est des discussions sans fin, mais sans fin ; et mes frères et sœurs, à la fois ont une certaine admiration pour mon goût de la discussion, eux aussi ils ont envie de discuter, et en même temps je les énerve, ils trouvent que j'exagère. »

Elle manifeste un goût de la contestation et de la fronde, aimant l'action, avant les responsabilités, n'aimant pas le pouvoir quand il s'exerce sur les gens et non sur les choses et les événements.

Elle avoue se lever tard, traînant ou paressant à la fenêtre pour apprécier d'un regard contemplatif les petits bois d'oliviers et les jasmins sauvages sur le bord maritime de son enfance niçoise. Elle craint de ne pas assez donner de présence et d'affection à ses enfants, à cause de son travail. Les souvenirs reviennent d'une enfance heureuse et pleine de tendresse et d'amour maternels. Voulant être avocate, elle est entrée dans la magistrature : « J'aime... beaucoup le droit, beaucoup, je trouve que c'est un cadre qui constitue une aide ; en fait c'est la loi qui protège et c'est la procédure qui permet au faible de se défendre. »

Assise, revient le souvenir de l'inouï, de l'intolérable et de l'inacceptable absolu : « On arrive au milieu de la nuit, le train s'arrête, le wagon est ouvert brutalement, des chiens qui aboient, des phares qui illuminent la voie ferrée, des gens habillés en bagnards qui crient et vous poussent dehors, des SS qui hurlent et très très vite on laisse tout

dehors et on se met en rang, tout ça se passe très très vite, les hommes et les femmes chacun d'un côté, et on passe devant un SS et très rapidement, d'un côté, ceux qui sont en âge et en bonne santé pour travailler et de l'autre, les enfants, les vieillards, les malades... il y a ceux qui rentrent dans le camp et ceux qui vont vers des camions et il y a des scènes terribles de ceux qui sont séparés... »

Nulla solidarité entre les déportés : « Il faut être suffisamment dure pour survivre à Birkenau... Rien ne peut faire penser aux camps. Rien. Cette horreur absolue ne ressemble à rien... Le camp laisse une empreinte instinctive, quelque chose de sensoriel, d'ineffaçable. Encore aujourd'hui, une vision, une odeur particulière, une certaine sensation de froid peut m'envoyer un flash, une réminiscence brutale. »

Simone Veil se refuse à trouver essentiel ce qui n'en vaut pas la peine. En revanche, elle peut trouver très importante une question anodine si elle touche à la dignité. Elle ne supporte plus certaines formes d'humiliation, privée du sens de l'humour, et gardant en elle une certaine forme de violence. L'expérience vécue dans les camps est incommunicable et en même temps, il est nécessaire d'en parler pour transmettre la connaissance d'une expérience non racontable.

L'Europe encore, dit-elle, est un des grands engagements de sa vie : les valeurs de paix et de solidarité sont à maintenir, coûte que coûte, dans la fragilité même de la construction de l'Europe – un combat à mener contre les pulsions de haine et de mort afin de dénoncer toujours les atteintes aux droits de l'homme. Elle reconnaît avoir beaucoup plus d'affinités avec les femmes.

Face aux hommes quand elle défendait, seule, la loi sur l'avortement, elle pense intimement qu'ils avaient l'impression qu'on leur arrachait le pouvoir, le pouvoir politique, mais aussi, qu'on les atteignait dans leur virilité, dans leur sexualité ; et la femme qui était là devant eux c'était elle qui devenait l'ennemi, ce qui fait que les femmes sont devenues ses alliées dans ce débat...

Tel un cycle naturel, elle revient sur l'amour initial de sa mère qui lui a insufflé le goût de la vie. Un spectacle intense et tendu, à la mesure des enjeux existentiels de la grande dame évoquée.

[Article en ligne](#)

# (SIMONE)

Chloé Thibaud  
4 novembre 2024



## SIMONE KIFFE

*Les recommandations de Chloé Thibaud*

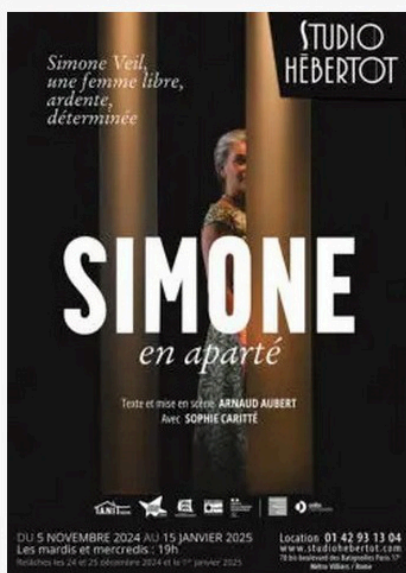


***"Nous les femmes, nous bousculons tout."*** Après s'être joué à travers la France, le seul en scène ***Simone en aparté*** est actuellement au Studio Hébertot, à Paris, et ce jusqu'au 15 janvier 2024. La comédienne **Sophie Caritté** incarne avec puissance (et une ressemblance absolument troublante !) cette figure incontournable du féminisme français. Alors que nous célébrerons les cinquante ans du discours sur l'avortement de Simone Veil à l'Assemblée nationale le 26 novembre 2024, et en ces temps sombres où les droits des femmes à travers le monde n'ont jamais été aussi fragiles, ce spectacle d'une heure et quart nous remplit le cœur d'un peu d'espoir, de beaucoup de force, et nous rappelle l'importance de l'engagement politique. Tantôt femme, fille, mère, épouse ou amie, **les différentes facettes de Simone Veil sont habilement mises en scène par Arnaud Aubert, dans un "kaléidoscope d'évocations" à ne pas manquer.**

Robert Bonnardot  
6 novembre 2024

## « SIMONE EN APARTÉ » au Studio Hébertot

Nov 6, 2024 — par Robert Bonnardot



▶ 1:19 / 1:54 🔊 ⋮

« Simone, en aparté », c'est un spectacle hommage à la vie époustouflante vécue par Simone Veil, dont le grand public, n'a que de brefs éléments. Son auteur: Arnaud AUBERT, a passé dix ans de travail pour arriver à la perfection de ce spectacle. Anne, qui a vu cette affiche pour Sorties à Paris, a été submergée par l'émotion: « On a l'impression de la voir, Sophie Carrité l'incarne tellement bien. Elle nous reproduit le charisme de Simone Veil, dans un portrait totalement convaincant. Une somptueuse mise en scène de Arnaud Aubert, c'est extraordinaire, un véritable bijou, que je recommande de ne surtout pas rater ! » Avec: Sophie CARRITÉ Scénographie: Hervé MAZELIN Lumières: Estelle RYBA Musique: Nicolas GIRAULT Costumes: Yolène GUAIS Mise en Scène: Arnaud AUBERT Jusqu'au 15 janvier 2025 Les Mardis et Mercredis à 19h00 (Relâches les 24, 25 Décembre et le 1er Janvier) Durée: 1h20 THÉÂTRE LE STUDIO HÉBERTOT 01 42 93 13 04 Robert BONNARDOT

Robert Bonnardot  
6 novembre 2024

"Simone, en aparté" au Studio HÉBERTOT



Simone Veil,  
une femme libre,  
ardente,  
déterminée

STUDIO  
HÉBERTOT

**SIMONE**  
*en aparté*

Texte et mise en scène: ARNAUD AUBERT  
Avec: SOPHIE CARRITÉ

DU 5 NOVEMBRE 2024 AU 15 JANVIER 2025  
LES MARDIS ET MERCREDIS à 19h  
Relâches les 24 et 25 décembre 2024 et le 1er janvier 2025

Location 01 42 91 13 04  
www.studiohebertot.com  
18 bis Boulevard des Capucines Paris 17<sup>e</sup>  
Métro: Hébertot - Danton

"Simone, en aparté", c'est un spectacle hommage à la vie époustouflante vécue par Simone Veil, dont le grand public, n'a que de brefs éléments.

Son auteur: Arnaud AUBERT, a passé dix ans de travail pour arriver à la perfection de ce spectacle.

Anne, qui a vu cette affiche pour Sorties à Paris, a été submergée par l'émotion:

"On a l'impression de la voir, Sophie Carrité l'incarne tellement bien. Elle nous reproduit le charisme de Simone Veil, dans un portrait totalement convaincant.

Une somptueuse mise en scène de Arnaud Aubert, c'est extraordinaire, un véritable bijou, que je recommande de ne surtout pas rater !"

Avec:  
Sophie CARRITÉ

Scénographie: Hervé MAZELIN  
Lumières: Estelle RYBA  
Musique: Nicolas GIRAULT  
Costumes: Yolène GUAIS

Mise en Scène: Arnaud AUBERT

Jusqu'au 15 janvier 2025  
Les Mardis et Mercredis à 19h00  
(Relâches les 24, 25 Décembre et le 1er Janvier)

Durée: 1h20

Robert BONNARDOT



# RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

ACCUEIL

SEUL EN SCÈNE

## SIMONE EN APARTÉ

### Studio Hébertot

78 bis Boulevard des Batignolles  
75017 Paris

Jusqu'au 15 janvier 2025

Le mardi et le mercredi à 19h

Anne Révanne  
9 novembre 2024



Photo © Kevin Louviot



### Simone, la merVEILLEuse

Quelle fulgurance que cet « En aparté » pour une Simone flamboyante, en alerte et tellement peu en « Veille », toujours en alarme, en révolte, prête au combat, à l'action...

Et quelle belle complicité entre une comédienne, particulièrement sublime : Sophie Caritté et un metteur en scène, magnifiquement inspiré : Arnaud Aubert... Cela donne un spectacle qui vous subjugué et vous « prend aux tripes »...

Comme un mille-feuille aussi délicieux que riche de strates pluridisciplinaires intimes ou universelles, cette personnalité hors norme et hors du commun vous embarque dans un univers aussi vertigineux qu'original pour une Femme qui a connu le bonheur d'une enfance privilégiée, l'horreur d'une adolescence sacrifiée par la Shoah, la renaissance d'une vie d'adulte magnifiée par la reconnaissance internationale pour finir au Panthéon !

Le texte est puissant et habité avec une grâce infinie par Sophie Caritté qui lui donne une dimension transcendante. Quant à la mise en scène et au travail de collecte des textes issus de plus de cinquante sources réalisés par Arnaud Aubert, ce véritable exploit est prodigieux : l'écouter vous raconter que durant des années, il a recueilli et synthétisé trois cents feuillets, pour n'en garder que treize, quintessence monumentale d'une vie aussi riche que protéiforme qui a laissé pour les générations futures une empreinte indélébile. Un spectacle à venir découvrir et déguster en famille tant il est transgénérationnel et planétaire...

**Anne Revanne**

### Simone en aparté

De Arnaud Aubert

Mis en scène par Arnaud Aubert

Avec Sophie Caritté

Scénographie : Hervé Mazelin

Lumières : Estelle Ryba

Musique : Nicolas Girault

Costumes : Yolène Guais

Production : TANIT Théâtre

[Article en ligne](#)

# Théâtre : « Simone en aparté au Studio Hébertot, à Paris.

Pierre François / 4 days ago

## **Simone, la merVEILLEuse..**

Quelle fulgurance que cet « En aparté » pour une Simone flamboyante, en alerte et tellement peu en « Veille », toujours en alarme, en révolte, prête au combat, à l'action.

Et quelle belle complicité entre une comédienne, particulièrement sublime : Sophie Caritté et un metteur en scène, magnifiquement inspiré : Arnaud Aubert... Cela donne un spectacle qui vous subjugue et vous « prend aux tripes »... Comme un mille-feuille aussi délicieux que riche de strates pluridisciplinaires intimes ou universelles, cette personnalité hors norme et hors du commun vous embarque dans un univers aussi vertigineux qu'original pour une Femme qui a connu le bonheur d'une enfance privilégiée, l'horreur d'une adolescence sacrifiée par la Shoah, la renaissance d'une vie d'adulte magnifiée par la reconnaissance internationale pour finir au Panthéon !

Le texte est puissant et habité avec une grâce infinie par Sophie Caritté qui lui donne une dimension transcendante. Quant à la mise en scène et au travail de collecte des textes issus de plus de cinquante sources, réalisés par Arnaud Aubert, ce véritable exploit est prodigieux : l'écouter vous raconter que durant des années, il a recueilli et synthétisé 300 feuillets, pour n'en garder que 13, quintessence monumentale d'une vie aussi riche que protéiforme qui a laissé pour les générations futures une empreinte indélébile. Un spectacle à venir découvrir et déguster en famille, tant il est transgénérationnel et planétaire...

**SIDONIE**

[Article en ligne](#)



Fabienne PASCOT  
13 novembre et 12 décembre 2024

du 13/11 au 19/11/2024

Fabienne Pascaud

**Simone en aparté**

De et par Arnaud Aubert. Durée: 1h20. Jusqu'au 15 jan. 2025, 19h (mer., mar.), Studio Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17<sup>e</sup>, 01 42 93 13 04. (10-30€).

**TTT** La ressemblance est troublante. Sophie Carrité a l'allure, le regard bleu, la chevelure et jusqu'au timbre de voix de Simone Veil (1927-2017). Mais sa stupéfiante incarnation tient aussi à une quasi-osmose intellectuelle, morale, humaniste avec celle qu'elle ressuscite dans un seule-en-scène finement orchestré par Arnaud Aubert. Souvenirs d'enfance, de déportation, d'une vie politique portée par la loi légalisant l'avortement : dans un espace chatoyant de lumières et au milieu de symboliques praticables blancs, le monologue fait revivre par l'intime tout un pan de l'histoire française. Adapté de l'autobiographie de la dame et d'une multitude de documents audiovisuels et de témoignages la concernant, le spectacle rend infiniment proche une féministe, une mère, une fille, que trop d'officielle reconnaissance avait fini par rendre lointaine. — **F.P.**

**Théâtre**



**Simone en aparté**  
Jusqu'au 15 jan., Studio Hébertot.

**Télérama** | Théâtre : les meilleures pièces à voir à Paris en décembre 2024

“À cœur perdu”, “Neandertal”, “Par les villages”... Découvrez les meilleurs spectacles qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.

Par [Fabienne Pascaud](#), [Emmanuelle Bouchez](#), [Kilian Orain](#)

Publié le 12 décembre 2024 Théâtre

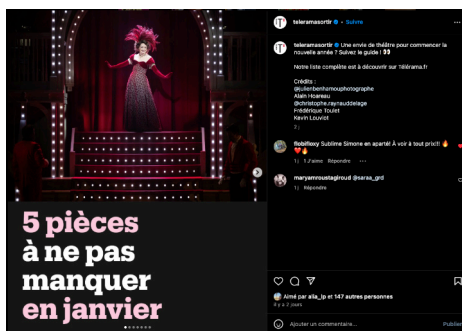
“Simone en aparté”



Dans « Simone en aparté », Sophie Carrité a l'allure, le regard bleu, la chevelure et jusqu'au timbre de voix de Simone Veil. Au Studio Hébertot. Photo Kevin Loxvot

La ressemblance est troublante. Sophie Carrité a l'allure, le regard bleu, la chevelure et jusqu'au timbre de voix de Simone Veil (1927-2017). Mais sa stupéfiante incarnation tient aussi à une quasi-osmose intellectuelle, morale, humaniste avec celle qu'elle ressuscite dans un seule-en-scène finement orchestré par Arnaud Aubert. Souvenirs d'enfance, de déportation, d'une vie politique portée par la loi légalisant l'avortement : dans un espace chatoyant de lumières et au milieu de symboliques praticables blancs, le monologue fait revivre par l'intime tout un pan de l'histoire française. Adapté de l'autobiographie de la dame et d'une multitude de documents audiovisuels et de témoignages la concernant, le spectacle rend infiniment proche une féministe, une mère, une fille, que trop d'officielle reconnaissance avait fini par rendre lointaine. — **F.P.**

**TTT** De et mis en scène par Arnaud Aubert. Durée : 1h20. Jusqu'au 15 jan. 2025, 19h (mer., mar.), Studio Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17<sup>e</sup>; 01 42 93 13 04. (10-30€).



Article en ligne



Viviane de Boutigny  
13 novembre 2024

## « SIMONE en aparté »

L'écriture et la mise en scène sont d'Arnaud Aubert. Cet auteur a rencontré à plusieurs reprises les fils de Simone Veil, d'où la véracité et la réussite de ce texte. On y retrouve tous les facettes de cette personnalité. De son enfance au Parlement européen vous y découvrirez tous ses combats. Sophie Carité, cette remarquable comédienne met son talent au service de cette femme exigeante. À voir avec vos adolescents au studio Hébertot, les mardis et mercredis à 19h, jusqu'au 15 janvier.

[Article en ligne](#)

## SIMONE EN APARTÉ



Article publié dans la *Lettre* n°604 du 13 novembre 2024



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

**SIMONE EN APARTÉ**, texte et mise en scène de Arnaud Aubert. Avec Sophie Caritté.

De la pénombre, elle émerge lentement, moelleusement drapée dans une fourrure mouvante, Simone, avec son beau visage au charme sans fard.

Le décor est dépouillé, à droite deux piliers hiératiques, à gauche une «vague» en forme de lit de rêverie, de toboggan d'espièglerie, de tribune parlementaire.

L'espace oscille entre luminosité et clair-obscur, métaphore de l'ambivalence de cette grande dame.

Elle parle, sans chronologie rigide, de tout ce qui a tissé une vie tumultueuse, grevée d'expériences douloureuses autant que légère de bonheurs d'évidence. Elle aurait rêvé d'être frivole, dit-elle, insolente, normale en somme. La vie l'a privée d'humour, mais pas d'amour. Sens inné de l'autre, solidarité, appétence jamais trahie pour le droit et la justice, toutes ces valeurs ont sous-tendu ses indépendances, ses fidélités, ses révoltes.

Comment raconter, sans pathos, sans émotion excessive, la concentration nazie, les indignations féministes contre l'injustice atavique et les combats politiques pour la liberté des femmes concernant leur corps, les lois sur l'avortement et sur l'adoption?

Cette femme pudique parle d'un ton étonnamment neutre des horreurs historiques, s'enflamme à la tribune, s'émeut dans le sourire à l'évocation de sa mère absente et omniprésente, d'Antoine le mari, du grand lit fantasmé où s'ébat joyeusement la jeunesse familiale, où se libère la parole intime avec les amies. Et elle ne retient pas une envolée presque emphatique lorsqu'elle évoque ses rêves de paix.

Solidité de ses engagements aux côtés des femmes, solidarité en actes dans l'Europe qu'elle a contribué à construire. Il ne s'agit pas de pardon, mais d'un effort de réconciliation qui devienne un désir de paix.

Le plaisir intense de ce spectacle provient de ce que, sans pontifier ni assener des leçons, il offre la parole, hautement autorisée par son vécu propre, d'une grande figure de dignité.

Sophie Caritté, en se coulant doucement dans son modèle, y fait merveille. Son chignon est pudique comme son strict tailleur, mais ses cheveux se dénouent sur la robe fleurie, ses rires fusent mais son sourire timide témoigne de cette femme «gauche, un peu gourde», de sa méfiance instinctive qui fuit les effleurements, tatouée dans le corps comme dans la mémoire ineffaçable de l'horreur efficacement planifiée.

Comment renouer avec le désir de vivre? À cette question, Simone Veil a répondu à la fois par le silence et par la dignité, le courage et l'engagement dans la réconciliation humaniste et européenne.

Une parole plus que jamais d'actualité. À ne surtout pas manquer. *A. D. Studio Hébertot 17.*

[Article en ligne](#)

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

Nathalie Tambutet  
15 novembre 2024

### **SIMONE en aparté, écriture et mise en scène Arnaud Aubert, au Studio Hébertot, Paris**



Ce seul en scène, est une composition écrite à partir de l'ouvrage « Une vie » de Simone Veil et d'autres ressources, par Arnaud Aubert, qui nous invite à découvrir cette femme autrement qu'à travers le personnage public et son destin politique. Son souhait est de nous transmettre ce qui a animé Simone Veil toute sa vie : son respect de l'humain.

Comment s'est construit cette personnalité hors du commun et son parcours politique, si rare pour une femme à cette époque ?

La scène intimiste et le décor sobre favorisent l'accueil de la parole intérieure de cette femme, par vagues de souvenirs successifs. Le bruit des vagues berce la salle. Simone a un lien fort avec la mer. Le bord de mer normand, c'est à la fois son enfance et son refuge pour prendre le temps de vivre.

Deux poteaux phosphorescents éclairent et ponctuent les moments de narration des souvenirs d'enfance, d'adolescence, de jeune femme, de mère, de femme politique, ses pensées, ses réflexions.

Elle a conscience d'avoir sacrifié ses enfants à son travail. Elle a besoin d'avoir la maîtrise des choses. Elle se dit maniaque. La trace certainement d'une éducation avec des principes, du scoutisme, d'une époque.

Elle s'est construite en n'acceptant pas que les parents aient toujours raison. Elle a un esprit frondeur. Elle a toujours voulu avoir son libre arbitre.

L'Histoire lui a fait prendre conscience dès sa petite enfance de l'exclusion et de la haine.

Puis cet objet un peu obscur en forme de transat, étrange et blanc, où Simone aime se reposer, s'anime d'images. Images de la déportation. L'innommable tant retenu peut être dit, entendu. C'est l'impensable qui a façonné son destin. Moment pivot de la pièce. La comédienne est habitée et nous transmet cette reviviscence avec délicatesse. L'humiliation et la déshumanisation vont sceller à vie son respect de l'Humain, de la dignité humaine. Un seul remède à la destructivité des hommes et contre la misère et la tyrannie : transmettre la culture de la paix.

La révolte l'habite et raccroche cette survivante du camp de concentration d'Auschwitz, au désir de vivre. Cette trace de l'impensable ineffaçable est tatouée sur son bras : un numéro à cinq chiffres, qui signe la déshumanisation et la relie à transmettre pour ne pas oublier.

Transmettre est également un acte de mémoire et d'hommage à sa mère. Une mère qui a façonné sa force intérieure et guidé son combat : « Ce sont les mères qui enseignent aux filles de se battre pour leur indépendance, d'elles dont on tient ce courage et ce sens du combat ».

Nous découvrons une femme certes d'action mais sensible, dont la sensibilité et l'émotivité s'expriment par le manque d'humour, ses emportements et le sens du combat.

Une comédienne qui prend son envolée dans les excès de combat de cette femme. Une comédienne qui habite la petite-fille, la femme, la mère, la ministre en cette femme, de manière admirable. Elles sont toutes là, elles nous parlent et nous touchent.

Une autre façon de percevoir et de comprendre Simone Veil.



[Article en ligne](#)

## « Simone en aparté » : Simone Veil intime et vibrante



Celle qui devint la première présidente du Parlement européen, qui resta une farouche combattante pour les droits de l'homme et l'émancipation des femmes, vient nous confier ses bonheurs et ses secrets, ses combats et ses peines. Pour elle, la comédienne Sophie Caritté met tout son talent dans une interprétation captivante qui mêle intime et détermination : un bijou théâtral.

Une icône

Comment interpréter une icône du vingtième siècle ? Comment camper une femme qui ne s'épancha vraiment que dans sa bouleversante autobiographie, *Une vie* publiée aux éditions Stock en 2007 et dont le titre a été « emprunté » à Maupassant. Simone Jacob, née le 13 juillet 1927 à Nice et déportée très jeune avec toute sa famille à Auschwitz-Birkenau, n'a eu d'autre choix, elle le raconte, que de continuer à vivre, en tant que survivante et dépositaire d'une mémoire de l'horreur. Vivre et survivre, après le retour des camps et la « marche de la mort » en 1945, alors que ses parents et une partie de sa famille ont été décimés. Très vite, elle décide de s'inscrire à la faculté de Droit : elle passera sa vie à défendre les hommes et les femmes dont les droits sont bafoués, ceux des prisonniers confinés dans leurs cellules, ceux des femmes condamnées à avorter clandestinement. Celle qui portera devant une assemblée d'hommes incroyables la loi Veil qui dépénalise en 1975 l'avortement, sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, était aussi une femme de cœur qui doute, sans cesse en réflexion. Une épouse et une mère soucieuse de savoir ses proches autour d'elle. Une amie fidèle, une lectrice assoiffée et uneoureuse des arts, une femme qui vit, qui aime et qui désire à travers tous ses combats, libre avant tout.

Habillée d'un tailleur et coiffée d'un chignon bas, la comédienne Sophie Caritté prête sa blondeur à la brune Simone avec une simplicité et une grâce remarquable. Voix douce et posée, elle ne cherche jamais à imiter ni à copier. Au contraire, son jeu est d'une liberté et d'une sensualité étonnante, et elle se livre aux spectateurs à travers une intimité chaleureuse. Dans un beau décor baigné de blanc, vague ondulante d'une chaise longue qui déploie ses courbes langoureuses, le personnage revient sur tous les âges de son existence, enfance plus qu'heureuse à Nice autour d'une mère admirable, terreau affectif et culturel qui permet à la jeune fille d'affirmer très tôt une personnalité puissante. Elle sera avocate, elle dit souvent « non », et ne s'en laisse pas compter.



Le beau texte, simple et puissant, d'Arnaud Aubert, qui assure aussi la mise en scène du spectacle, constitue le fil d'un voyage bouleversant. Celui d'une femme qui s'est construite très vite et très tôt, dotée d'une force de caractère, d'une détermination et d'une droiture qui l'opposait à tout compromis et à tout cynisme. La comédienne traverse ce parcours avec une aisance, une liberté qui demeura le fil conducteur de toute la vie de Simone Veil. Dans son jardin de Normandie, en robe à fleur, ou devant le Parlement européen, face aux députés français ou sur son lit entouré de ses trois garçons, en voyage au Maroc avec des copines ou avec son mari qui lui reprochait son manque d'humour, c'est une femme vibrante et pleine de vie qui est devant nous. En ces temps troublés par les guerres et la montée des populismes dans le monde, cette parole gorgée d'espoir en l'humanité et ce spectacle nous font le plus grand bien.



[Article en ligne](#)

## « Simone en aparté »

Nous sommes invités à un tête-à-tête avec l'une des figures les plus marquantes du XXe siècle : Simone Veil. Mêlant l'Histoire avec un grand H et l'histoire personnelle de cette femme hors du commun, la pièce nous fait pénétrer dans l'intimité d'une vie marquée par la tragédie, l'engagement, et une humanité profonde.

Sophie Caritté incarne Simone Veil avec une justesse troublante, évitant toute caricature. Son interprétation oscille entre la retenue et l'émotion. Coiffée et vêtue comme Simone, elle épouse ses gestes et sa prestance, recréant devant nous sa silhouette familière sans jamais la figer : elle lui redonne vie.

La mise en scène, signée Arnaud Aubert, est aussi sobre qu'élégante. Le décor minimaliste d'Hervé Mazelin et les lumières feutrées d'Estelle Ryba deviennent des personnages à part entière, renforçant ce sentiment de confiance. C'est dans ce cadre intime que Simone Veil "s'adresse" à nous, oscillant entre les souvenirs d'enfance lumineux, les ombres des camps de concentration et les victoires et combats politiques. Le texte d'Arnaud Aubert, fruit d'un travail de recherche méticuleux auquel a participé la comédienne, explore toutes les facettes de cette femme d'exception : la fille, la mère, la survivante, l'amoureuse des arts, la militante passionnée, et l'icône politique. Sans jamais céder à la linéarité, la pièce nous entraîne dans des va-et-vient temporels, peignant un portrait nuancé et profondément humain. Simone Veil nous confie ses bonheurs et ses douleurs, évoquant avec force ses combats : la dépénalisation de l'avortement, la construction d'une Europe pacifiée, et son engagement pour les droits des femmes. Derrière la femme d'action, se dévoile aussi une femme sensible, parfois en proie au doute mais toujours fidèle à ses convictions.

La pièce n'est pas un biopic, mais une conversation intime avec l'Histoire, une rencontre. Une rencontre avec une femme qui, jusqu'à la fin, a cru en la justice, en l'égalité, et en la puissance de l'humanité. Sophie Caritté porte cette œuvre avec une intensité remarquable. À travers elle, Simone Veil renaît, non pas comme une figure figée dans la mémoire collective, mais comme une femme vivante, vibrante, à la fois proche et universelle.





Micheline Rousselet

22 novembre 2024

## « Simone en aparté » : un portrait sensible de Simone Veil



Un bruit de vagues lointaines, une femme entre en scène enveloppée dans une couverture de fourrure et la ressemblance de l'actrice Sophie Caritté avec son personnage, Simone Veil, frappe tout de suite. La Ministre et son mari avaient une résidence secondaire à Cambremer, une demeure modeste nichée au cœur du pays

d'Auge. Elle la considérait comme un refuge, y a écrit son autobiographie Une vie et, avec son mari Antoine Veil, a légué à la bibliothèque de la ville leur importante bibliothèque personnelle. C'est donc assez naturellement que, s'appuyant sur cette autobiographie, sur ses entretiens à différents media et sur ses discours à l'Assemblée Nationale, Arnaud Aubert, directeur de la Compagnie Tanit installée à Lisieux, a souhaité faire entendre la parole intime de cette femme de conviction que fut Simone Veil.

On ne suit pas la vie d'une femme, on écoute sa parole, son féminisme pas déclaratif mais émotionnel, sa défense du droit à l'avortement, son refus de se laisser réduire au silence par des hommes qui, à l'Assemblée, ne lui ont pas épargné les quolibets les plus sordides, osant comparer les fœtus aux bébés brûlés par les nazis dans les chambres à gaz. Peu à peu apparaît une femme courageuse, déterminée, aimant le débat, peu prête aux concessions quand il s'agit de ses convictions profondes. Peu dupe des combats politiques, elle dit qu'elle sait qu'elle doit son poste de Ministre au fait qu'il fallait une femme.

Sur la scène un praticable blanc se fait toboggan ou perchoir à l'Assemblée, le chatolement des lumières nous fait passer d'un espace mental à l'autre. Sophie Caritté, collier et perles aux oreilles, petit chignon strict de la femme politique ou cheveux dénoués, incarne l'intime de cette femme qui n'a pas le goût des mondanités, aime la littérature, la mer et les jardins, les débats comme les doux moments à bavarder dans son lit avec ses enfants. On croit entendre sa voix. Combative quand elle s'efforce de rester froide face aux duretés des combats politiques, émouvante quand elle parle de son amour pour sa mère morte quelques jours avant la libération du camp, de la marque indélébile de l'expérience des camps de la mort ou de ses amitiés fortes avec des femmes qui n'étaient pas de son bord politique mais avaient vécu comme elle l'expérience de ces camps.

Le spectacle offre un portrait sensible de cette femme qui fut au cœur de tout un pan de l'histoire française, de la déportation aux luttes politiques au service des femmes et à l'espoir européen. Une belle leçon d'humanisme à offrir aux jeunes.

## SIMONE en aparté au Studio Hébertot



*Son seul prénom interpelle. Googlisé, il apparaît en premier avec Simone de Beauvoir, Simone Signoret... Autres icônes. Il était donc judicieux, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire du discours de Simone Veil sur l'IVG à l'Assemblée Nationale, de lui offrir cet hommage... sur scène !*

Sophie Caritté a choisi de l'incarner jusque dans le phrasé, la démarche. En un peu plus d'une heure, sur un beau texte d'Arnaud Aubert - qui signe également la mise en scène, sobre et efficace - elle déroule la vie de la cinquième femme panthéonisée. Fermez les yeux. Écoutez-la. Ouvrez-les à nouveau : elle revit devant vous !

Elle avance. Le port est hiératique, le chignon impeccable. Élegante dans sa longue fourrure, elle impressionne d'emblée. D'aucuns la jugeraient distante, altière, elle est juste... impériale ! Le pas est lent, mesuré, comme ses mots, toujours choisis, sa diction, impeccable, appuyée, presque théâtrale. Ce qu'elle réfute car, tout en reconnaissant une parentèle avec la politique, théâtre et politique ne font pas bon ménage pour elle. À chacun sa place !

Elle a du caractère, Simone, n'est pas du genre à s'en laisser conter. Elle veut tout maîtriser. Le Droit et le Devoir dirigent sa vie. Le Droit, parce qu'il est un moyen, un outil, elle en fera un métier : elle sera magistrate. Le Devoir, il sera chevillé au corps, par humanisme, par une naturelle compassion, en souvenir d'une mère aimante et exceptionnelle qui lui aura donné le goût et le sens de la transmission. Entre l'audit sur les prisons de ses débuts, la loi sur l'adoption et sur l'IVG et la Présidence du Parlement Européen, c'est l'humain qu'elle retient avant tout. Œuvrer pour l'autre, son bien-être. Chantre du "vivre ensemble", elle prônera même la réconciliation avec l'Allemagne - mais pas l'oubli, jamais - et la construction de l'Europe. Pour ceux qui suivront. Ses enfants, les enfants de ses enfants. Pour tous les Européens. La transmission toujours.

Elle se livre avec pudeur, prenant des pauses sur le transat fortement incliné qui, mué en toboggan et en écran, offre un peu de légèreté à celle qui se sent corsetée. Elle glisse, sourit, se relève, passe derrière, grimpe quelques marches et il devient pupitre. On a plaisir alors à retrouver les discours qui ont jalonné son parcours. Sa détermination comme ses colères émeuvent. Comment vivre avec ce qui s'est passé, la déportation, les camps, ce tatouage, ces chiffres de la mort sur le bras ? Elle y répond à sa façon, avec une violence qu'elle assume mais qu'on oublie aussitôt quand elle parle de son enfance, du bonheur d'être entourée de ses petits-enfants le week-end, dans son grand lit. C'est à ce moment-là qu'on se dit qu'au fond, Simone est un peu comme nous : femme, mère, copine. Humaine, profondément humaine. Sauf qu'elle est juste... exceptionnelle !

Alors, quand la rescapée des camps s'offre une "aération chorégraphique", devant l'écran-toboggan qui renvoie des images bucoliques après les croix de l'enfermement, quand elle joue à colin-maillard derrière les colonnes éclairées, quand elle lache ses cheveux, les natte, on se prend à penser que - miracle de la résilience - elle n'a pas oublié l'enfant qu'elle fut. Comme nous ne saurions oublier ses combats salutaires, son amour des autres, son courage que Sophie Caritté et Arnaud Aubert nous livrent dans ce portrait intime et surtout... utile pour les générations à venir.

## **Simone en aparté au Studio Hébertot**



Grandes Dames !

Le 26 novembre 1974, Simone Veil monte au perchoir de l'Assemblée nationale pour défendre son projet de loi visant la dépénalisation de l'avortement. Elle fait face à une assemblée quasi exclusivement masculine : 490 députés, dont 481 hommes et seulement 9 femmes. Après de longs débats et des critiques virulentes, notamment de la droite conservatrice, la loi Veil est finalement adoptée le 17 janvier 1975.

Il fallut à Simone Veil un courage extraordinaire pour affronter les menaces et les invectives, y compris des attaques antisémites. Cinquante ans plus tard, en mars 2024, la liberté pour toute femme de recourir à l'avortement est inscrite dans la Constitution française, un hommage poignant à son combat. Simone Veil, l'une des figures politiques les plus marquantes du XX<sup>e</sup>me siècle, demeure une source d'inspiration.

Ministre de la Santé sous Jacques Chirac, première présidente du Parlement européen sous Valéry Giscard d'Estaing, puis Académicienne, Simone Veil a consacré sa vie publique au service des Français et des Européens. Derrière cette carrière brillante se cache toutefois une femme, une épouse, une adolescente, une enfant dont l'histoire personnelle reste méconnue.

Avec la pièce SIMONE en aparté, Arnaud Aubert, directeur du Tanit Théâtre, s'efforce de dévoiler l'intimité de cette grande dame. Pour incarner cette femme éprise de liberté et d'égalité, aux convictions inébranlables, il a fait appel à Sophie Caritté. Admirable dans son rôle, la comédienne parvient à retranscrire l'élégance naturelle, l'autorité innée et l'éloquence de Simone Veil. Ses costumes sobres – tailleurs classiques, collier de perles, coiffure impeccable – évoquent une femme au maintien soigné, inspirant respect et admiration. Mais derrière cette allure austère se cache une femme qui, comme tant d'autres, a aimé et souffert.

La pièce commence au pays d'Auge, où Simone Veil aimait se ressourcer, loin de ses responsabilités officielles. Elle revit alors son enfance à Nice, entourée de ses parents, de sa sœur et de son frère. Une scène marquante relate une insulte antisémite lancée par une camarade d'école : « Ta mère brûlera en enfer ». Pourtant, la famille Jacob, peu pratiquante, était attachée à la laïcité. En ces années 40, la haine antisémite montait cependant en France. Contraints de vivre sous de faux papiers, les Jacob deviennent les Jacquier. Simone termine seule sa scolarité et, soutenue par ses camarades, passe son baccalauréat sous son vrai nom : Simone Jacob.

Arrêtée par la Gestapo le lendemain de ses examens, elle est d'abord enfermée à l'Hôtel Excelsior, puis déportée avec sa mère et sa sœur à Drancy, avant d'être transportée à Auschwitz-Birkenau dans des wagons à bestiaux. La comédienne, bouleversante, raconte les horreurs des camps : la faim, le froid, les humiliations, le typhus, la vermine. Le numéro tatoué sur son bras, 78651, ne s'effacera jamais.

Lorsque les nazis ouvrent les camps en 1945, les survivants – décharnés et épuisés – peinent à reprendre une vie normale. Simone Veil, elle, refuse de se laisser abattre. De retour en France, elle reprend ses études, se marie en 1946 avec Antoine Veil et devient magistrate, se consacrant notamment au sort des prisonniers.

Sa carrière politique l'amène à devenir la première femme ministre titulaire, sous Jacques Chirac. En 1993, alors ministre de la Santé et de la Ville, elle lance les préservatifs à un franc, organise un sommet sur le SIDA et fait de l'autisme une priorité nationale. Pendant 1 h 20, Sophie Caritté se mue en Simone Veil. La ressemblance est saisissante, tant par l'apparence que par la détermination à défendre des causes qui lui tiennent à cœur.



Simone Veil est avant tout une humaniste. Son courage et son caractère bien trempé lui ont permis de concrétiser de grandes avancées pour les femmes, les malades, les prisonniers et l'Europe. Admise en mars 2010 à l'Académie française, Jean d'Ormesson l'accueille ainsi : « Madame, vous êtes courageuse, et les Français aiment le courage. Nous vous aimons, Madame. »

En 2018, un an après sa disparition, Simone Veil entre au Panthéon en tant que messagère de la paix.

La pièce d'Arnaud Aubert est une œuvre magistrale, un moment de théâtre inoubliable. La mise en scène subtile, jouant sur la lumière et l'ombre, reflète les moments clés de cette vie hors du commun. Sophie Caritté livre une performance remarquable, émouvante et inspirante. Une pièce à voir absolument au Studio Hébertot, jusqu'au 15 janvier 2025.

[Article en ligne](#)

## « Simone en aparté » : une icône face à la folie des hommes

Anthony Palou

Au Studio Hébertot, Sophie Caritté incarne Simone Veil dans un seul-en-scène bouleversant sur la vie de cette femme au destin incroyable.

Bruit de la mer, dans l'obscurité, une femme drapée d'une large cape en fourrure blanche marche vers l'avant-scène. Ses cheveux poivre et sel sont rassemblés en chignon. C'est elle, Simone Veil. Sa doubleur parfaite, presque troublante. Et puis cette voix. Sèche. Sophie Caritté interprète la célèbre femme politique, elle est confondante de justesse.

*Simone en aparté*, d'Arnaud Aubert, est un seul-en-scène

qui met en lumière les multiples facettes de cette héroïne du XX<sup>e</sup> siècle.

### L'action, pas le pouvoir

Le destin hors du commun d'une femme qui a triomphé d'incroyables obstacles. Sur la scène, trois piliers blancs et une sorte de toboggan photosensible sur lequel la comédienne s'allonge et se laisse glisser. Simone Veil reprend vie.

La voilà petite fille heureuse, sœur attentive, scout, jeune

femme, épouse, mère, amie, camarade, magistrate, ministre, enfin icône. Là voici douce, intransigente, maniaque, insolente, frondeuse, déterminée mais jamais dans le pathos. Sa principale qualité? « S'intéresser aux gens, à tous, s'aimer, oui, j'ai une grande disponibilité, je crois, pour les gens. » Dit qu'elle aime l'action, pas le pouvoir - surtout celui exercé sur les autres. On la revoit à l'Assemblée nationale « pour proposer aux élus une profonde

modification de la législation sur l'avortement », loi dont on célèbre cette année les 50 ans.

Puis Sophie Caritté aborde le drame de la vie de Simone Jacob. Le spectateur ne bouge plus d'un iota : « Le premier jour on est enfermé, c'est très tôt le matin, on n'a pas dormi, on nous prend tout, et c'est le tatouage, c'est l'enregistrement, on passe sur une file et on nous tatoue un numéro sur le bras, cinq chiffres, c'est la première des grandes humiliations, nous n'avons plus

de nom (...) » La boue, les rats, le typhus, l'odeur et le goût indéfinissables de la mort. L'année de sa déportation à Auschwitz, l'adolescente avait 16 ans. Sa mère n'en reviendra pas.

Lorsqu'elle dénoue sa chevelure et qu'elle tombe la veste de son ensemble tailleur, la femme véritable transparaît, prête à rire quand elle se souvient qu'elle fredonnait, enfant, *L'Internationale*. Elle devient sous nos yeux la femme ordinaire qui a accompli plus en-

core que toutes les autres car elle a souffert davantage. Alors, elle esquisse quelques pas de danse et rêve de cette Europe - ce grand dessein du XX<sup>e</sup> siècle -, qu'elle s'est acharnée à défendre. Simone en aparté est une leçon de choses contre la folie des hommes. On dit merci. ■

« Simone en aparté », au Studio Hébertot (Paris 17<sup>e</sup>). Jusqu'au 15 janvier 2025. Tel : 0142 93 13 04. [www.studiohebertot.com](http://www.studiohebertot.com)

<https://www.lefigaro.fr/culture/notre-critique-de-simone-en-aparte-un-seul-en-scene-bouleversant-20241204>

Article en ligne

Michèle Lévy-Taïeb  
12 décembre 2024

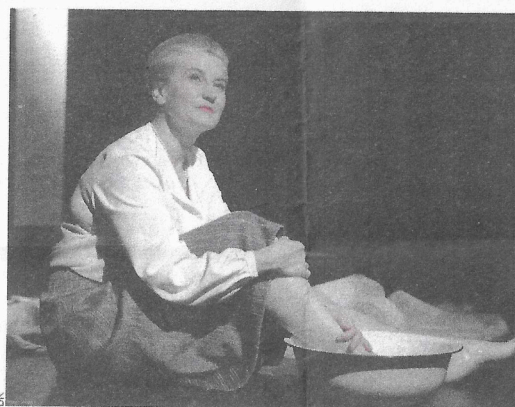
37 | Actualité Juive  
N° 1762 - 12 DÉCEMBRE 2024

## Simone Veil, en toute intimité...

**THÉÂTRE** Simone Veil, icône républicaine, déterminée et au destin exceptionnel, véritable égérie des combats féministes, illumine *Simone en aparté*.

Dans sa maison de Normandie, tout à l'écriture de son récit autobiographique *Ma vie*, près de la nature qu'elle aime tant, Simone V. nous livre ses multiples facettes et son regard sur la vie,

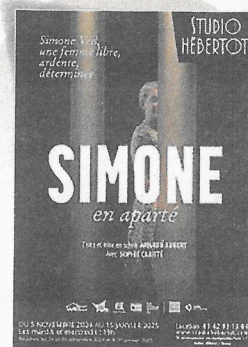
**■ Selon les sujets abordés, la comédienne produit une gestuelle particulière ■**



avec talent et émotion. L'auteur et metteur en scène Arnaud Aubert a conçu un spectacle intime évoquant tous les aspects de sa vie, ses grands combats pour l'Europe, la mémoire de l'extermination, la loi sur l'IVG, ses fameux discours à l'Assemblée nationale, sa terrible expérience des camps, par son

statut à la fois de femme, de fille, de mère, d'épouse, de militante, d'amie. Nous les femmes, nous bousculons tout... Selon les sujets que la comédienne aborde, elle produit un jeu, une gestuelle et une

interprétation particulière où l'on découvre son fort caractère, ses doutes, sa détermination et par-dessus tout, son indépendance et sa volonté d'être actrice de sa vie. Celle qui n'a pas cessé de promouvoir les valeurs éthiques de liberté, d'égalité, de fraternité et une confiance inlassable en l'humanité est évoquée ici dans sa

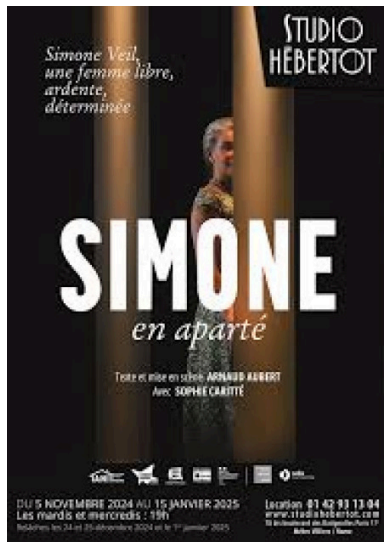


singularité à travers le personnage de Simone V, interprété par Sophie Caritté, magnifique, tout en tension et douceur à la fois. « Connue pour son exigence, sa rare intelligence, rétive à tout embrigadement ou conformisme, elle dévoile une part d'intimité par touche d'universalisme », dira l'auteur. À voir absolument. ■

**Michèle Lévy-Taïeb**

**Théâtre Studio Hébertot. 78 bis Bd des Batignolles. 75017 Paris. Les mardis et mercredi à 19h. Réservations au 01 42 93 13 04**

Alya Aglan  
27 décembre 2024



[Théâtre](#)

## Simone en aparté

Pour l'amitié des femmes

De

Arnaud Aubert

Durée : 1h20

Mise en scène

Arnaud Aubert

Avec

Sophie Caritté

Notre recommandation

### Infos & réservation

Studio Hébertot

78 bis Boulevard de Batignolles

75017

Paris

01 42 93 13 04

<https://studiohebertot.com/>

du 5 novembre 2024 au 15 janvier 2025.

Tous les mardis et mercredis, 19h

Tags

## Thème

- Dans un seul en scène exigeant, inspiré de ses mémoires, Simone Veil se livre à une introspection autobiographique faite de souvenirs fulgurants d'une enfance heureuse confrontée au choc de la déportation à Auschwitz, du difficile retour à la vie, de l'attachement indéfectible à sa famille et à ses amis.
- On entend aussi le *verbatim* du personnage politique qu'elle a incarné. En même temps qu'un hommage, la pièce offre une réflexion sur l'engagement des femmes dans la vie publique à une époque où rares sont celles qui osent faire ce choix.

## Points forts

- Le texte, extrêmement bien écrit, est bouleversant, porté par une comédienne qui incarne remarquablement le personnage sans le mimer.
- Une mise en scène très évocatrice, en sons (le vent, la mer) et lumières, teinte de touches poétiques l'environnement visuel projeté sur un tobogan blanc comme une feuille de papier ondulée qui s'intègre naturellement au récit.
- La justesse du propos participe également à la réussite d'une entreprise qui esquisse une vie plus qu'elle ne la déroule.

## Quelques réserves

Aucune.

## Encore un mot...

- Plus qu'une reconstitution biographique, la pièce se veut un plaidoyer pour la cause des femmes, leurs combats pour la dignité et pour la justice, leurs amitiés solidement amarrées à la vie après la tragédie et le retour de l'univers concentrationnaire.
- Les mots prêtés à Simone Veil sur la maternité - et sur sa mère en particulier - sont tellement puissants qu'ils trottent encore dans la tête une fois le spectacle terminé.
- Enfin l'envergure politique de cette personnalité se déploie avec évidence quand elle décrit sa méthode de travail et les ressorts de son action en faveur de l'émancipation des femmes et de la construction européenne.

[Article en ligne](#)

# 20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

Noctambule  
13 janvier 2025

## SIMONE en aparté - Studio Hébertot

La pièce *Simone en aparté* relève ce défi avec une subtilité poignante. Adaptée de l'autobiographie de Simone Veil, *Une vie*, la production se distingue par une mise en scène intimiste, lumineuse et profondément humaniste, offrant un portrait émouvant de cette grande figure française.

Le spectacle débute au pays d'Auge, où Simone Veil aimait se ressourcer, loin des tourments de ses responsabilités politiques. La scène de l'enfance à Nice dévoile une jeune Simone, entourée de ses parents et de ses frères et sœurs, vivant les premiers frissons d'une jeunesse rebelle pourtant bientôt brisée par la haine. L'un des moments les plus marquants de la pièce repose sur l'insulte antisémite qu'elle subit à l'école : « Ta mère brûlera en enfer », une violence symbolique de l'antisémitisme rampant de l'époque.



Malgré ces épreuves, Simone, juive et laïque, continue de vivre sous un faux nom, « Jacquier », jusqu'à son arrestation par la Gestapo après ses examens. Le récit de sa déportation vers Auschwitz-Birkenau, où elle endure la faim, le froid et les humiliations, est interprété avec une puissance et une émotion saisissantes. La comédienne incarne les horreurs des camps sans surcharger la scène de pathos, tout en transmettant l'indélébile empreinte de ce traumatisme. Ces blessures, causées par la perte de ses proches et d'amis, resteront à jamais ouvertes.

Sophie Caritté, dans le rôle de Simone Veil, livre une prestation émouvante, captivante et d'une grande justesse. Sa ressemblance physique avec l'ancienne ministre est frappante, renforcée par des attitudes, des gestes, des postures, des coiffures ainsi que des tenues soigneusement choisies par Yolène Guais. Mais c'est surtout par son jeu subtil et sa voix saisissante que l'actrice donne vie à cette femme d'exception. Entre froideur et émotion, la comédienne incarne parfaitement la complexité de Simone Veil. Une femme qui, après avoir survécu à l'horreur, choisit de vivre pleinement, de défendre les droits des femmes, de lutter pour la paix et la justice.

La mise en scène d'Arnaud Aubert, minimaliste et puissante, joue sur des éléments visuels forts. Un praticable blanc se transforme au fil de la pièce en toboggan, en pupitre à l'Assemblée ou en lieu de réflexion, devenant un outil visuel étonnant. Le chatoyement des lumières et les projections sont utilisés de manière poétique et parfois provocante, frôlant même l'agressivité, pour représenter les différents espaces mentaux de Simone. On y découvre aussi bien des souvenirs d'une enfance heureuse à l'évocation de ses combats politiques. *Simone en aparté* n'est pas seulement un récit biographique. C'est un voyage dans l'intime, un appel à la mémoire et à l'engagement. La pièce rappelle avec force que ces luttes, loin d'être terminées, restent d'une actualité brûlante.



L'évocation des combats politiques de Simone Veil, en particulier celui en faveur de l'avortement, est poignante. À l'Assemblée nationale, elle affronte des adversaires misogynes et des critiques odieuses, cependant elle fait preuve d'une force intérieure inébranlable. Dans son féminisme, Simone Veil ne se limite pas à défendre les droits des femmes. Elle milite aussi pour l'indépendance de pensée, la dignité humaine et la justice sociale. Le passage où elle évoque la loi Veil, adoptée en 1975, résonne particulièrement aujourd'hui, dans un contexte où les droits des femmes continuent d'être remis en question dans de nombreux pays au monde.

Le spectacle met également en lumière les luttes pour la dignité humaine et la paix, qui ont marqué toute la vie de Simone Veil. Devenue la première femme ministre titulaire en France, Simone Veil a fait progresser la cause des femmes, des malades, des prisonniers, et de la solidarité européenne. Ses combats pour l'autonomie des femmes, pour l'éducation et pour la justice sont au cœur de cette œuvre, qui les restitue de manière poignante et inspirante. Une femme forte, avant tout humaine, capable d'éprouver une immense tendresse tout en restant fidèle à ses principes. Cette femme incroyable a marqué l'histoire non seulement par son courage et ses combats, mais aussi par sa capacité à naviguer dans un monde d'hommes sans jamais se laisser détourner de ses idéaux. Le titre de la pièce, qui se limite à son prénom, souligne l'universalité de son héritage et la reconnaissance qu'elle inspire.

*Simone en aparté* n'est pas seulement un portrait biographique. C'est une réflexion sur le courage, l'engagement et la résilience. La pièce offre une magnifique leçon d'humanisme, à voir absolument, pour se souvenir, pour réfléchir, pour s'engager et pour célébrer la mémoire de Simone Veil, figure incontournable de l'histoire politique et humaine de la France.

### **Où voir le spectacle?**

Au Studio Hebertot jusqu'au 15 janvier 2025

78 bis Boulevard de Batignolles

75017 Paris

**Espace culturel P. Torreton – St-Pierre-lès-Elbeufs (76) – Samedi 8 mars 2025 à 20h30**

**Théâtre Le Passage – Fécamp (76) – Mardi 29 avril 2025 à 14h30 et 20h30**



[Article en ligne](#)

# SIMONE *en aparté*

## STUDIO HÉBERTOT

78 bis Boulevard de Batignolles, 75017 Paris

CONTACT PRESSE LA STRADA & CIES

Catherine Guizard 06 60 43 21 13 - [lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com)

TANIT Théâtre

11 rue d'Orival 14 100 Lisieux | 02 31 62 66 08 | [www.tanit-theatre.com](http://www.tanit-theatre.com)

Diffusion : Alia Le Page | 06 40 50 38 24 | [diffusion@tanit-theatre.com](mailto:diffusion@tanit-theatre.com)

